

Dimanche 4 mai 2008

Abbaye de Bonmont, 17h00

LES JARDINS DE COURTOISIE - France



Anne DELAFOSSE-QUENTIN

*soprano et direction*

Paulin BÜNDGEN, *Alto*

Philippe FROELIGER, *tenor*

Philippe Roche, *basse*

Catherine ARNOUX, *viole de gambe*

Luc GAUGLER, *viole de gambe*

Gwénaél BIHAN, *flûtes*

## CARNETZ SECRETZ

### DE MARGUERITE D'AUTRICHE (1480-1530)

#### **Ave sanctissima**

Incertain

#### **Secretz Regretz**

Pierre de la Rue

#### **O devotz cueurs/O vos omnes**

Loyset Compère

#### **Maria mater gratie/ (Fors seulement)**

anonyme

#### **De tout bien playne**

Alexandre Agricola

#### **J'ay mis mon cuer**

anonyme

#### **Il est bienheureux qui est quitte**

Pierre de la Rue

#### **Plaine de deuil**

Josquin des Pres

#### **Plus nulz regretz**

Josquin des Pres - texte de Jean Lemaire de Belges

#### **Basse danse**

Anonyme

#### **Tous nobles cueurs**

Pierre de la Rue

#### **Fors seulement l'attente que je meurs - rondeau**

Matthaeus Pipelare

#### **Anima mea liquefacta est**

Gaspar van Weerbecke

## **Instrumental**

### **In pace in idipsum**

Josquin des Pres

### **Proch dolor**

Anonyme

### **Pour ung jamais ung regret me demeure**

Pierre de la Rue (texte de Marguerite d'Autriche)

### **Basse danse**

Anonyme

### **Tous les regretz**

Antoine Brumel

### **Autant en emporte le vent**

Pierre de la Rue

## **Jardin secret**

« Les Jardins de Courtoisie s'ouvrent sur un désir, celui de faire revivre, sans se soucier des cloisonnements, l'immense répertoire des compositions lyriques en français, que définit un mot simple et beau : la chanson. » L'ensemble lyonnais, que dirige Anne Delafosse-Quentin, chante donc - et joue - la chanson, depuis les trouvères du Moyen Age jusqu'à l'air de cour baroque du XVIIème siècle. A Bonmont c'est un carnet intime et royal de flamboyante poésie que *Les Jardins* viennent effeuiller : les Carnetz secretz de Marguerite d'Autriche, fille de Marie de Bourgogne, petite fille de Charles le Téméraire, et veuve trop jeune de Philibert de Savoie pour le Salut duquel elle fait construire l'église et le monastère royal de Brou. Dans ses carnets elle recueille la somptueuse et inégalée polyphonie bourguignonne, écho musical à la mesure du gothique flamboyant, mais elle y met surtout le cœur navré d'une princesse, jeune veuve dévouée à son mari et à la charge qu'il s'agit d'assurer sans lui, habitée par la foi vive, et enivrée d'un amour transfigurant de la vie.

## **Marguerite d'Autriche**

Marguerite d'Autriche est un personnage des plus attachants de l'histoire européenne. On ne peut qu'être touché par sa destinée qui, à 24 ans, la fait veuve pour la seconde fois. On ne peut qu'admirer la femme politique, qui avec intelligence et âpreté gouverna les Pays-Bas et éduqua son neveu qui deviendra Charles Quint. On ne peut qu'apprécier la femme cultivée, mécène littéraire et artistique, qui fit construire le magnifique monastère de Brou et qui collectionna de nombreuses œuvres d'art.

La bibliothèque musicale de Marguerite comprend entre autres un manuscrit de basses danses et deux chansonniers qui sont des sources de premier ordre tant par les pièces qu'ils contiennent que par la qualité de la copie et la beauté des enluminures.

« Carnetz Secretz » est une sélection de chansons, de motets, de basses danses et de pièces instrumentales de l'époque qui témoignent de l'entourage artistique de Marguerite d'Autriche, rassemblant des chansons signées des plus éminents compositeurs de l'époque tels Josquin des Prés, Pierre de la Rue, Antoine Brumel, Alexandre Agricola, Loyset Compère et Johannes Ockeghem. Les chansons portent une tonalité élégiaque et mélancolique caractéristique non seulement de l'art profane de l'époque mais également de l'humeur poétique que Marguerite reprenait, semble-t-il, à son propre compte.

## Les Carnetz – par Anne Delafosse Quentin

Je suis entrée dans l'univers de Marguerite d'Autriche par la petite porte d'un chansonnier : un manuscrit conservé à la bibliothèque royal de Bruxelles sous la côte 228 qui comprend 58 chansons. Il est une commande de Marguerite à son copiste attiré, Pierre Alamire (pseudonyme d'un patricien de Nuremberg Petrus Imhoff ou Van den Hove). De la cinquantaine de manuscrits réalisés par ce Alamire et encore préservés aujourd'hui une bonne partie furent commandités par Marguerite et offerts en cadeau. Cet album quant à lui était spécifiquement réservé à Marguerite, comme un cadeau fait à elle-même et à la postérité. La réalisation en est extrêmement soignée et, plus que tout autre, ce livre somptueux marque l'importance de Marguerite en tant que princesse, femme de foi, patron, muse littéraire, compilatrice et poète.

Visitant l'église de Brou édifée par Marguerite, je fus saisie par la grandeur qui se dégage de l'édifice. Grandeur des proportions mais surtout grandeur de l'art qui jaillit de chaque recoin. Ecrin éternel d'un amour véritable, elle a réuni pour sa construction les meilleurs artistes et artisans, bâtissant ainsi un merveilleux témoin de l'excellence artistique de son entourage.

Il est possible que le grand chansonnier, surnommé ainsi à cause de ses dimensions (36,5x25cm), ait été réalisé dans une perspective similaire : laisser à la postérité une œuvre réunissant des chansons des meilleurs musiciens et poètes de son temps et choisies pour témoigner de sa vie et de son infortune, une œuvre de musée laissant aux générations futures l'empreinte de sa magnanimité.

La chanson « Pour unq jamais » nous dévoile la femme cultivée et raffinée, éduquée à la musique et aux lettres et qui s'adonnait volontiers à l'écriture. Le poème en est de Marguerite elle-même.

« Plus nuls regretz », de Josquin des Prez sur un texte de Jean Lemaire de Belges (1473-1525 ? - historiographe de Marguerite) est une commande pour célébrer l'annonce du traité de Calais le 1<sup>er</sup> janvier 1508 à Malines. Ce traité scellait une alliance entre l'Angleterre et l'Empire. C'est ici la femme politique qui transparait. Marguerite se voit confier l'administration des Pays-Bas en 1507 et ce traité fut peut-être la première des nombreuses négociations qu'elle eut à mener en tant que régente.

La plupart des autres chansons : « Se n'est pas jeu d'être si fortunée », « il est bienheureux qui est quitte du grief de fortune contraire », « c'est ma fortune », « fors seulement l'attente que je meurs », « tout noble cuer », « secretz regretz » font quant à elles référence à l'intimité de Marguerite, à ses états d'âme. Sa vie semée de deuil l'incite volontiers à la mélancolie. Cependant la tonalité mélancolique des pièces est plus généralement une caractéristique de l'art profane de l'époque qu'elle semble reprendre à son propre compte. Les citations de Fortune, allégorie qui de sa roue mène les destinées, sont très présentes comme faisant écho à sa devise : « *Fortune infortune fort une* ».

Quant à « J'ay mis mon cœur en unq lieu seulement », cette chanson peut être comprise comme une référence à son amour pour Philibert auquel elle restera fidèle au delà de la mort.

« Cueurs desolez » et « Proch dolor » sont des déplorations. La première utilise un texte connu et déjà traité par d'autres compositeurs (dont une version de Josquin des Prés qui évoque des similitudes avec sa célèbre chanson « Mille regretz »). Cependant la troisième strophe diffère des autres sources et offre l'acrostiche VILLE par lequel on peut établir qu'il s'agit de la mort de Jean de Luxembourg, seigneur de Ville et conseiller de Marguerite et de son frère, mort survenue en 1508 qui est déplorée ici. Quant à « Proch dolor », le texte incite les « peuples de Germanie » à pleurer leur « magnanime empereur ». Il ne peut que faire référence à Maximilien I, père de Marguerite décédé en 1519.

La chanson « touz les regretz c'oncques furent au monde » ne provient pas du grand chansonnier mais d'un autre recueil surnommé « petit chansonnier » décrit dans l'inventaire de 1516 comme « *Ung petit livre plein de rondaulx* ».

Marguerite aurait reçu cet ouvrage en cadeau alors qu'elle était duchesse de Savoie car il est marqué aux armes cette maison, peut-être entre 1504 et 1507. Un certain nombre de chansons sont communes au grand recueil. Le texte des 7 premières pièces portent la marque des regretz (Alles, regretz – Venez

regretz – Va-t'en regret – les grans regrets – Tous les regretz qu'oncques – Tous les regretz qui – Revenez tous regretz). Faisant référence à l'infortune de Marguerite mais aussi plus symboliquement aux sept douleurs de la Vierge. Ce thème était également représenté à Brou par un retable aujourd'hui disparu qui faisait le pendant au retable des sept joies de la Vierge que l'on peut encore admirer.

Le souci formel qui se dégage de la conception et de l'organisation de cet ouvrage conduit à penser que le petit chansonnier aurait servi de modèle à l'élaboration du grand.

« Va-t-en regretz » et « Apres regretz il faut se réjouir », montrent un autre visage de Marguerite. Au delà de la douleur, elle accepte sa destinée et dépasse les regrets et les lamentations. Ces deux textes viennent tempérer l'atmosphère

Dans la bibliothèque de Marguerite figure également un petit recueil très particulier de par sa facture : écriture d'or et d'argent sur parchemin noir. Il contient un traité expliquant les pas de basse danse et 58 ténors, c'est-à-dire des mélodies en valeurs longues (en général chaque note pour un pas de danse) sur lesquels l'usage de l'époque décrit d'improviser une ou plusieurs mélodies. Marguerite semble avoir héritée cet ouvrage de sa mère. Les titres des mélodies font référence à des chansons du milieu du XVe siècle et cependant 3 mélodies sont d'une main plus récente qui pourrait être un ajout de l'époque de Marguerite, d'autant que ces trois basses danses font référence à une de ses dames de compagnie : Françoise de Ravestain, princesse de Clève, fille de la marraine même de Marguerite. Nous en présentons deux : La « Ravestain » et la « Franchoise nouvelle ».

La pièce instrumentale « De tout bien playne » est une fantaisie d'Alexandre Agricola sur la chanson très célèbre de Hayne van Ghizeghem « De tout bien playne est ma maîtresse ». Elle témoigne d'une autre pratique instrumentale de l'époque : la « glose » sur des chansons.

Pour l'interprétation de cette musique, nous avons à notre disposition le fac-simile de la maison d'édition ALAMIRE (qui reprend aujourd'hui le nom de l'ancien copiste de Marguerite) et la transcription complétée de l'étude de Martin Picker (1965).

C'est conjointement à la restauration de l'édifice de Brou que nous avons travaillé à donner une réalité sonore, à mettre en vibration l'art musical contemporain de cette architecture et dont l'excellence et les beautés s'accordent.

Les restaurateurs des stalles et de la façade de l'église de Brou disent de leur travail : « c'est quasiment une reconstruction, avec des techniques à l'ancienne... ». La même démarche nous anime. L'étude nous permet de comprendre les savoirs faire et les gestes musicaux pour restituer au-delà des notes écrites sur un parchemin l'univers qui est à percevoir.

J'ai eu ainsi au cours de ce travail le sentiment d'entrer dans l'intimité de Marguerite, d'entrer en relation avec elle, de créer un lien par-delà le temps. Cela m'est précieux. Puissiez-vous à l'écoute de ce programme faire également ce voyage.

*Car à cela ainsi comme il me semble  
De volente à moy seulle ressemble  
Puis que l'ayme aussi je l'aymeray  
En vray amour du tout tobeiray*

Anne Delafosse-Quentin

\* \* \*

**Textes et traductions**

**Ave sanctissima**..... Incertain

Ave sanctissima Maria  
Mater Dei regina celi  
Porta mundi paradisi, Domina mundi,  
Tu es singularis Virgo pura  
Tu concepisti Jesum de spiritu sancto  
Tu genuisti creatorem mundi  
In quo ego non dubito  
Ora pro me Jhesum dilectus tuum  
Et libera me ab omnibus malis.

Soyez saluée, très sainte Marie,  
Mère de Dieu, Reine du ciel  
Porte du paradis immaculé, Maîtresse du monde,  
Vous êtes seule la Vierge pure  
Vous avez conçu Jésus du Saint-Esprit  
Vous avez enfanté le créateur du monde  
Dans lequel, moi, je ne doute.  
Priez pour moi votre Jésus bien-aimé  
Et délivrez-moi de tout mal.

**Secretz Regretz** ..... Pierre de la Rue

Par grief tourmens mon penser ont transmis  
De tout plaisir en deul et desplaisance,  
Si de brief temps je n'ai resjoyssance  
Par le secours, de mes loyaux amis.

**O devotz cueurs / O vos omnes** ..... Loyset Compère

O devotz cueurs  
Amans d'amour fervente  
Considerez se j'ay esté dolente  
Que c'est raison : je suis la seule mère  
qui a perdu son seul filz et son père  
Et son amy par amour excellente. :

**Maria mater gratie/ (Fors seulement)**..... anonyme

Maria mater gratie  
Mater misericordie  
Tu nos ab hoste protege  
Et hora mortis suscipe.

Marie, mère de grâce,  
Mère de miséricorde  
Vous, protégez-nous de l'ennemi  
Et à l'heure de la mort recevez-nous.

Gloria tibi Domine  
Qui natus es de virgine  
Cum patre et sancto spiritu  
In sempiterna secula. Amen

Gloire à vous, Seigneur  
Qui êtes né de la Vierge,  
Ainsi qu'au Père et au Saint-Esprit  
Dans le siècles des siècles. Amen.

**De tout bien playne** (instrumental) ..... Alexandre Agricola

**J'ay mis mon cuer** ..... anonyme

J'ay mis mon cuer  
En ung lieu seulement  
Si tres avant qu'il ne s'en peult sortir  
Tant plus y pense et plus ay de soussy  
Las, je ne puis jouyr a mon plaisir.

**Il est bienheureux qui est quitte** ..... Pierre de la Rue

Il est bienheureux qui est quitte  
Du grief de fortune contraire,  
Mais, las, je ne m'en puis deffaire  
Et fault qu'en regretz me delitte.

**Plaine de deuil** ..... Josquin des Pres

Plaine de deuil  
Voyant mon mal qui tousjour multiplie,  
Et qu'en la fin plus ne le puis porter,  
Contrainte suis pour me reconforter  
Me rendre a toy le surplus de ma vie.

**Plus nulz regretz** ..... Josquin des Pres - texte de Jean Lemaire de Belges  
*Le texte de cette chanson est relatif au traité de Calais scellant l'alliance entre l'Angleterre et la Bourgogne (21 dec 1507). Cette chanson a été donnée en public lors de l'annonce du traité à Malines le 1er janvier 1508. Ces détails proviennent de Jean Lemaire lui-même dans sa "Chronique annale".*

Plus nulz regretz grans, moyens ne menuz  
De joye nudz ne soyent ditz n'escriptz.  
Ores revient le bon temps Saturnus  
Ou peu congnoz furent plaintifs et cris,  
Long temps nous ont tous malheurs infiniz  
Batuz, pugniz et fais povres maigretz,  
Mais maintenant d'espoir sommes garniz;  
Jointz et unis n'ayons plus nulz regretz.

**Basse danse (intrumental)** ..... Anonyme

**Tous nobles cueurs** ..... Pierre de la Rue

Tous nobles cueurs  
Qui mes regretz voyez

Amassez deuil et vous en pourvoyez  
Pour moy ayder a regretter la toute  
Parfaicte'en bien, qui est la passeroute  
Et le guidon de tous les fourvoyez.

**Fors seulement l'attente que je meurs** – rondeau .....Matthaeus Pipelare

Fors seulement l'attente que je meurs  
En mon las cueur nul espoir ne demeure,  
Car mon malheur sy fort me tourmente  
Qu'il n'est douleur  
Pour ce que suis de vous perdre bien sceure.

**Anima mea liquefacta est**.....Gaspar van Weerbeke

Anima mea liquefacta est  
Ut dilectus meus locutus est  
Quesivi illum et non inveni  
Vocavi et non respondit mihi  
Invenerunt me custodes civitatis  
Et percusserunt me et vulneraverunt me  
Tulerunt pallium meum custodes murorum  
Filie Jherusalem, nunciate dilecto meo  
Quia amore languo.

Mon âme s'est comme liquéfiée,  
Lorsque mon bien-aimé m'a parlé.  
Je l'ai charché et ne l'ai pas trouvé  
Je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu.  
Les gardes de la villes m'ont trouvée  
Ils m'ont frappée et blessée  
Ils m'ont enlevé mon manteau, ceux qui gardent la  
muraille. Filles de Jérusalem, dites à mon bien-aimé  
Que je me languis d'amour!

**Instrumental**

**In pace in idipsum** ..... Josquin des Pres

In pace in idipsum  
Dormiam et resquiescam  
Si dederò sompnum oculis meis.

En paix en effet  
Je dormirai et reposeraï  
Si je donne le sommeil à mes yeux.

**Proch dolor**.....Anonyme

Proch dolor !  
Amissum terris Germanica turba  
Magnanimum regem defleat !  
Ille jacet,  
Atque ruit subito preclarum Cesaris  
astrum :  
Vulnere non major nunc dolor esse potest.  
Fortia stelliferi  
Pandatur lumina celi

O douleur !  
Que les peuples germains pleurent  
Leur roi magnanime que leurs terres ont perdu !  
Il gît,  
et soudain, l'étoile illustre de César s'abat :  
Il n'y a de douleur plus grande que cette épreuve.  
Que les vives lumières du ciel étoilé  
se déploient

Excipiat magnum celica turma virum !            Que la cohorte céleste accueille le grand homme.

Pie Jhesu Domine, dona eis requiem. Amen    Bon Seigneur Jésus, donnez-leur le repos éternel.

**Pour ung jamais ung regret me demeure** ..... Pierre de la Rue (texte de Marguerite d'Autriche)

Pour ung jamais ung regret me demeure  
Qui, sans cesser, nuyt et jour a toute heure  
Tant me tourmente que bienouldroy morir,  
Car ma vie est fors seulement languir  
Parquoy fauldra en la fin que je meure.

**Basse danse** ..... anonyme

**Tous les regretz** ..... Antoine Brumel

Tous les regretz qu'oncques furent au monde  
Venez a moy, quelque part que je soye  
Prenes mon coeur en sa douleur parfonde  
Et le fendes que ma dame le voye.

**Autant en emporte le vent** ..... Pierre de la Rue

Autant en emporte le vent  
Qu'il n'a qu'un baiser seulement  
Combien qu'il soit donné de bouche  
Si le cueur ne donne la touche  
Et y met son consentement.

\* \* \*

**Anne Delafosse-Quentin**, soprane

Formée auprès de Marie-Claire Cottin, puis au CNSM de Lyon, après avoir été membre des ensembles Musica Nova et Douce Mémoire, elle se consacre maintenant aux "Jardins de Courtoisie", tout en chantant ponctuellement avec les ensembles Gilles Binchois et Discantus ainsi qu'en musique contemporaine.

Elle enseigne la musique ancienne au CNR de Tours, au CNSM de Lyon et à l'université de Franche-Comté.

**Paulin Bündgen**, alto

Paulin Bündgen, diplômé du CNSM de Lyon, chante avec les ensembles la Fenice, le Concert Spirituel, Clément Janequin, Akadémia, Douce Mémoire, Elyma, le Concert de l'Hostel-Dieu... en concert et à l'opéra. Il a fondé en 1999 son propre ensemble : Céladon.

**Philippe Froeliger**, Ténor

Il s'est formé au CNR de Strasbourg, à l'Inst. EU de Chant Choral à Metz et auprès de Francis Jeser et d'Hélène Roth. Il chante au sein d'ensembles tels que La Fenice, Le Chœur de Chambre de Namur, Les Eléments, Diabolus in Musica et Sequenza 9.3. On le retrouve aussi sur scène dans des productions plus contemporaines.

**Philippe Roche**, basse

Formé principalement au Studio Baroque de Versailles, Philippe Roche chante aujourd'hui avec les ensembles : Akademia, Le Poème Harmonique, La Symphonie du Marais, Jachet de Mantoue, Diabolus, Daedalus.

**Catherine Arnoux**, viole de gambe

Violiste et violoniste diplômée des CNSM de Paris et de Lyon, Catherine Arnoux joue sous la direction de Philippe Herreweghe, Vincent Dumestre, Paul van Nevel et avec Jérôme Hantaï,.. Elle enseigne ces deux instruments au CNR de Grenoble.

**Luc Gaugler**, viole de gambe

Luc Gaugler se produit régulièrement en tant que soliste ou continuiste avec Le Concert de l'Hostel Dieu, La Stravaganza, La Simphonie du Marais, Le Concert Spirituel, Douce Mémoire et se consacre à l'ensemble La Serenissima.

**Gwénaél Bihan**, flûtes

Diplômé du Centre de Musique Ancienne de Genève et du CNSM de Lyon, Gwénaél Bihan est professeur de flûte à bec et coordinateur du département de Musique Ancienne du CNR de Saint-Etienne. Il joue avec le trio polissons, et participe à des concerts d'improvisation.

\* \* \*

*«Ce programme a fait l'objet d'un enregistrement paru chez Ambronay éditions»*

AMBRONAY  
EDITIONS

« **Carnetz Secretz** » est aussi un disque réalisé à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la construction, par Marguerite d'Autriche, du Monastère royal de Brou (Bourg en Bresse – Ain), Editions Ambronay, co-production : Monum - Musiques et Interprètes – Ambronay